

présence et par son souvenir, ce triple bienfait. Quoi de plus utile, en effet, de plus beau, de plus consolant que la lumière se révélant après une nuit de plus de quatre mille ans !... Ce premier rayon qui illumine d'avance le monde se produit à l'instant où Dieu annonce et promet à nos premiers parents un Sauveur né d'une femme qui brisera de son talon victorieux la tête de l'inferral serpent. Le second rayon, plus brillant encore et qui surpasse en éclat le premier, comme la réalité, l'espérance, éclate au moment où, dans l'humble retraite de Nazareth, Marie répond à l'ambassadeur céleste cette réponse : *Fiat*, qui recommence, pour ainsi dire, la création ; car, racheter le monde en consentant à devenir la Mère de son Sauveur, n'est-ce pas créer de nouveau ce vaste univers ? Enfin, le troisième rayon scintille et prolonge à travers les siècles, sa bienfaisante et consolante influence, quand Marie adopte St. Jean pour son fils, quand elle préside l'assemblée des apôtres le jour de la Pentecôte, quand elle est enlevée aux cieux par les anges...

Et elle est bien Notre-Dame-des-Lumières. Celle qui est la Reine (*domina*) du monde, puisqu'elle est la Mère de la vraie lumière ; et plus particulièrement encore elle la prodigue cette lumière à ceux qui sont plus spécialement ses fils, à nous Français ses sujets, *Regnum Galliæ, regnum Maxicæ*.

Jamais à aucune époque que la nôtre on n'a tant parlé de lumières ; on proclame ce siècle le *siècle des lumières* ; dans la bouche des impies, ce langage est révoltant, mais sur les lèvres des